

L A F I L E U S E

Lilia...nequ~~ement~~


Assise la fileuse au bleu de la croisée
 Où le jardin mélodieux se dodeline,
 Le rouet ancien qui ronfle, l'a grisée .

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
 Chevelure, à ^{de} ses doigts si faibles évasive,
 Elle songe, et sa tête petite s'incline. //

Un arbuste et l'air pur font une source vive
 Qui, suspendue au jour, ^{delicieux} délicieuse arrose
 De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose
 Courbe le salut vain de sa grâce étoilée
 Dédiant, magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée
 Mystérieusement l'ombre frêle se tresse
 Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse
 Angélique; ~~et~~ sans cesse, au fuseau doux,  crédule
 La chevelure ondule au gré de la caresse...

Tu es morte naïve au bord du crépuscule,
 Fileuse de feuillage et de lumière ceinte.
 Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte
 Parfume ton front vague au vent de son haleine
 Innocente, et tu crois languir. Tu es éteinte
 Au bleu de la croisée où tu filais la laine.